



**HAL**  
open science

## Œuvres oubliées de Théodore Chassériau : Jamais 2 sans 3 ?

Xavier d'Hérouville, Aurore Caulier

► **To cite this version:**

Xavier d'Hérouville, Aurore Caulier. Œuvres oubliées de Théodore Chassériau : Jamais 2 sans 3 ?. 2025. ⟨hal-05055401⟩

**HAL Id: hal-05055401**

**<https://hal.science/hal-05055401v1>**

Preprint submitted on 4 May 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## ŒUVRES OUBLIÉES DE THÉODORE CHASSÉRIAU : JAMAIS DEUX SANS TROIS ?

Xavier d'Hérouville, PhD, Aurore Cautier, PhD

Léonce Bénédite, dans son ouvrage de référence sur la vie et l'œuvre de Théodore Chassériau, consacre quelques pages à ce séjour de l'été 1836 à Marseille durant lequel il est supposé avoir réalisé un certain nombre de portraits <sup>1</sup>. Tout porte à croire qu'il s'y soit rendu à l'invitation de son cousin Charles-Frédéric, architecte marseillais, qui lui offrit ainsi l'opportunité de réaliser *une série de portraits pour l'une des familles les plus distinguées de Marseille* <sup>2</sup>.

---

Frédéric Chassériau à Théodore Chassériau - 21 juillet 1836

Ministère  
de la Marine  
et des Colonies

Je reçois, mon ami, une lettre de Frédéric<sup>17</sup> du 15 ; il te demande de suite et il s'agirait de faire une série de portraits pour l'une des familles les plus distinguées de Marseille. Il t'en aura sans doute écrit de son côté, car il doit te savoir dans le midi. Tu comprends que je n'ai aucun conseil à te donner : c'est à toi de réfléchir et de voir si, dans cette occasion, tu peux concilier l'art et la fortune ou plutôt l'intérêt, car je ne pense pas qu'il s'agisse encore de la fortune.

---

---

<sup>1</sup> Léonce Bénédite, *Théodore Chassériau, sa vie et son œuvre*, Paris, Éditions Dezzarois, 1931 : « Nous sommes mal renseignés sur ces travaux exécutés à Marseille... il travailla assez assidûment puisqu'il prolongea son séjour jusqu'au commencement d'octobre... Que sont devenus ces portraits ?... Il en reste du moins peut-être dans quelques familles de la région

L'album 2229 du peintre nous donne à voir sur le verso du folio 15 (RF 26054-32) et sur le verso du folio 16 attenant (RF 26054-33) une série de trois projets (ou relevés ?) de portraits dûment encadrés réalisés en 1836.



Le premier croquis en partant de la gauche représente manifestement une fillette tenant dans ses bras ce que l'on devine être une poupée (?).



que la notoriété croissante de Chassériau fera sans doute sortir un jour »

<sup>2</sup> Chassériau : *Correspondance oubliée*, Les amis de Théodore Chassériau, 2014 (Annoté par Jean-Baptiste Nouvion & préfacé par Marianne de Tolentino)

Le deuxième croquis, au centre, représente cette fois un enfant en très bas âge, une chaînette avec un hochet (?) autour du cou, assis dans un sofa et tenant dans sa main gauche un instrument (?) dont il est difficile de deviner la réelle nature.



Le troisième et dernier croquis de cette suite de portraits encadrés, sur la droite, représente quant à lui une jeune fille ou une jeune femme coiffée avec un chignon, les mains croisées sur ses genoux.



En 2001, le premier portrait peint par Théodore Chassériau en 1836 est réapparu dans une collection privée française.



Le portrait de la petite Laure Stéphanie Pierrugues et de sa poupée sera rebaptisé « *L'Enfant & la poupée* »<sup>3</sup>.

En 2023, c'est au tour du deuxième portrait peint par Théodore Chassériau de réapparaître dans une autre collection privée française.



---

<sup>3</sup> Xavier d'Hérouville, *L'Idéal moderne selon Charles Baudelaire & Théodore Chassériau*, L'Harmattan, Paris, 2016

Le portrait du petit Victor Pierrugues, propre frère de Laure Stéphanie, un hochet doré ciselé avec sifflet et grelots monté sur un manche en nacre en pendentif sur un collier d'ambre autour du cou, assis dans un sofa et tenant fermement dans sa main gauche l'une des deux branches d'ébène d'un serpent droit dit « basson russe », sera à son tour rebaptisé « *L'Enfant au basson* ».

À ce jour, le troisième et dernier portrait de cette série de trois réalisée en 1836 n'est pas encore réapparu. A-t-il seulement été réalisé ? A-t-il survécu au temps ? Ou bien reste-t-il encore sur les murs d'un descendant (ou d'une descendante) émigré(e) aux États-Unis de la branche aînée de la famille Pierrugues ? Nul ne le sait !

Quoi qu'il en soit - resté à l'état d'esquisse ou bel et bien réalisé - tout laisse à penser que ce dernier portrait pourrait être celui de la mère de la petite Laure Stéphanie et du petit Victor Auguste : Françoise Augustine, alias « Augusta » Pierrugues, née de Nayve à Philadelphie en 1808. Son père, le marquis Louis Marie de Nayve de Combles de Noncourt, fut Commissaire de la marine royale d'Italie et Ordonnateur en chef de St Domingue après la reddition de Toussaint Louverture. C'est à St Thomas (Isles danoises) qu'il épousa en secondes noces la future mère d'Augusta, Elisabeth Louise Antoinette Mary, créole de St Domingue.

Un portrait d'Augusta Pierrugues réalisé en 1843 par Benoît Blanc dit Benoni (1812-1887) nous a permis d'extrapoler

quelque peu ce que pourrait être ce troisième et dernier portrait réalisé par Théodore Chassériau en 1836.



S'il devait réapparaître un jour, ce tableau aurait non seulement l'importance historique des deux autres portraits réalisés à l'été 1836 par Théodore Chassériau, à savoir le témoignage des « balbutiements » du jeune prodige âgé de 17 ans seulement, volant de ses propres ailes, tout juste émancipé de l'influence de son maître, Dominique Ingres... Mais aussi le caractère unique et remarquable du « chaînon manquant », première réalisation d'une silhouette féminine, prémices de ce qui deviendra sa « marque de fabrique » et le distinguera par la suite d'entre tous les autres peintres de son époque.

